

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 69 (1972)  
**Heft:** 9

**Vorwort:** Éditorial

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## ÉDITORIAL

La photo qui orne la première page de ce numéro du journal nous fait penser que l'on pourrait aisément diviser les propriétaires d'abeilles en deux catégories bien distinctes. Le premier groupe serait composé de ceux qui n'ont pas de temps à consacrer à leurs abeilles parce qu'ils ont d'autre travaux à faire, tandis que dans le second groupe se classeraient ceux qui n'ont pas le temps de vaquer à d'autres occupations tant qu'ils ont des soins pressants à vouer à leurs avettes !...

Nous aimons à croire que sans négliger ses devoirs d'état, l'heureux propriétaire du magnifique rucher que nous montre cette photo fait partie de ceux des apiculteurs du second groupe. Voilà une façon très originale de reconnaître ses ruches. Tout en louant cet ami apiculteur pour sa trouvaille, nous ne souhaitons pas moins pour lui que les vedettes auxquelles il a emprunté le nom pour agrémenter son apier n'aient pas la tentation de se poser un rendez-vous dans l'on ne sait quelle métropole pour essaimer ensuite vers le rucher de notre collègue. Charmées par des mélodies et des rythmes de tous genres, hypnotisées par des beautés inaccoutumées, les butineuses risqueraient fort de perdre l'habitude de se rendre aux champs, même les jours où les fleurs sécrètent le plus de nectar !

Un jeune apiculteur débutant qui lit régulièrement notre « Journal suisse d'Apiculture » nous pose les deux questions suivantes pour faire suite à la suggestion que nous avons émise dans le numéro de juillet dernier :

**Question N° 1 : Quelle est la longévité des abeilles ?**

**Question N° 2 : Quels sont les traits dominants des abeilles caucasiennes et ceux des abeilles carnioliennes ?**

Pour répondre à la première de ces questions, nous dirons que les abeilles qui éclosent en août-septembre vivent le plus long-temps (230 jours approximativement). Cela signifie donc qu'il est très important de stimuler les colonies après le prélèvement des hausses ou plus précisément dès le 5 ou 10 août. Ainsi, la ruchée sera peuplée d'une armée de jeunes abeilles à l'approche de l'hiver et ces dernières auront une vie suffisamment longue pour participer encore, au printemps suivant, à l'élevage des premières générations. Les abeilles qui naissent en avril-mai ont la vie la plus courte (50 à 53 jours environ).

Intentionnellement, nous voulons nous abstenir de répondre aujourd’hui à la seconde des questions posées par notre apiculteur débutant.

En effet, nous estimons que la réponse qui doit être donnée à cette seconde question est d’un intérêt général. De plus, ce sujet étant d’une cuisante actualité, il convient qu’il soit traité par quelqu’un faisant autorité dans le domaine apicole. Nous pensons aux compétences des personnalités de notre institut national et nous ne doutons pas que dans un tout proche avenir nous aurons le plaisir et l’honneur d’insérer dans notre journal un article que rédigera l’un ou l’autre de nos scientifiques œuvrant dans le complexe de la Section apicole du Liebefeld.

Sion, le 15 août 1972.

*A. Fournier.*

## L'ANALYSE POLLINIQUE DES MIELS

Tiré de l’ouvrage « Pollens et Plantes mellifères d’Europe »  
de *A. Maurizio et J. Louveaux*

### I. Origines et bases de l’analyse pollinique des miels

Les origines de l’analyse pollinique des miels remontent à la fin du siècle dernier lorsque Pfister (1895) montra pour la première fois la possibilité d’établir l’origine géographique des miels par l’identification des grains de pollen qu’ils contiennent. Avec ces recherches, les travaux antérieurs de Guillemin (1825), Fritsche (1832), Mohl (1834) et Fischer (1890) sur la morphologie et la structure du pollen trouvaient un terrain d’application nouveau.

Environ dix ans plus tard survinrent les recherches de Young (1908) et de Fehlmann (1911) qui eurent pour objet l’étude des miels américains et suisses. Le travail de Fehlmann est particulièrement important car il contient, pour la première fois, une discrimination entre les miels de fleurs et les miellats sur une base microscopique.

Au début des années 30, l’examen microscopique des miels fut repris en Allemagne et développé par Armbruster et collaborateurs (1929, 1934-1935), Griebel (1930-1931) et surtout par Zander (1932, 1935, 1937 à 1941, 1949, 1951) lequel, par son ouvrage magistral, posa les bases de la détermination microscopique de l’origine des miels. Les années suivantes apportèrent un développement de l’analyse microscopique des miels dans différents pays d’Europe ; les types régionaux de miels et les combinaisons polliniques qui les caractérisent furent décrits tandis que, par ailleurs, apparaissaient des études critiques de la méthode, de ses possibilités et de ses limi-